



« RETROUVER L'ÉMOTION DE MOZART »

Enregistrer deux des trois concertos pour flûte de Mozart? Une évidence pour Helena Macherel. « Comment dire non à pareille proposition? » Le mécène, aujourd'hui disparu, qui l'accompagne depuis des années, l'encourage dans ce sens. « Je ne recherche pas à tout prix l'originalité, juste à me laisser porter par la beauté de la musique, dans une quête de vérité, d'authenticité. » Elle peut compter pour y parvenir sur l'escorte d'instrumentistes anglais rompus à ce genre de défi : les London Mozart Players, dont les rangs aguerris fournissent non seulement la direction de l'ensemble mais également les partenaires de chambre pour le *Quatuor en ré majeur*. « Loin d'arriver avec une vision figée des œuvres, j'ai au contraire sollicité le dialogue, l'échange avec ceux-ci, et je suis heureuse de l'esprit de liberté qui traverse de ce fait ces gravures. »

La joie grave des mouvements lents

Le choix du concerto (parmi les deux qu'a dédié Mozart à la flûte seule) est une affaire de couleurs : « On connaît et chérit le Mozart joyeux, solaire, léger, mais ce que j'aime dans le *Concerto en ré majeur*, c'est que cette joie, toujours présente, se teinte par moments de gravité, en particulier dans le mouvement lent, caractéristique que l'on retrouve dans le *Quatuor* et dans le *Concerto pour flûte et harpe* et qui constitue une sorte de fil rouge. » Helena Macherel se dit particulièrement sensible à cette capacité qu'a Mozart de jouer avec

les atmosphères, passant du majeur au mineur « avec la fragile subtilité d'un voile que l'on jetterait sur les notes » : passionnée de composition (sans oser encore en dévoiler les fruits au public), elle tente à son échelle d'en épouser l'esprit dans les cadences qu'elle signe de sa plume. « Mozart n'en a lui-même écrite aucune, je trouvais intéressant d'apporter cette touche personnelle par-delà les cadences de Jean-Pierre Rampal ou d'Emmanuel Pahud – les plus jouées – ou celles de Karlheinz Stockhausen, dont l'esprit délirant m'apparaît par trop figé dans son époque. J'ai simplement tenté d'imaginer ce que Mozart aurait pu ou voulu entendre, dans cette même démarche de retour aux sources qui dicte chez moi l'abord de toute partition. Une immersion qui m'a conduite à m'intéresser par exemple à la pratique du traverso, mais qui dépasse le strict cadre de l'instrument et de la délicate question de l'historicité : par-delà le support et les artifices, c'est *l'émotion* qu'ont voulu faire passer ces musiciens du passé qu'il m'intéresse de transmettre au plus près de la vérité du texte. »

Un ami des oiseaux ne saurait détester la flûte !

Contrairement à une légende tenace qui voudrait que Mozart détestât la flûte, cette émotion est tout sauf feinte ou ironique dans les pages présentées ici, Helena Macherel en est persuadée. « Je pense que les propos qui pourraient le laisser penser – une lettre adressée à son père le 14 février 1778 – étaient une forme de provocation, un art que Wolfgang maniait comme personne. Et puis je ne saurais

imaginer qu'un homme qui, comme lui, aimait tant les oiseaux, ait pu rejeter l'instrument dont le son se rapproche le plus de leur chant. » Ce qui est sûr, c'est que les noces entre sa plume et la flûte sont placées sous le sceau de la fulgurance : fulgurance de commandes émanant presque au même moment de riches musiciens amateurs en marge de son calamiteux second séjour à Paris en 1778 (qui voit sa mère disparaître tragiquement); fulgurance de la déception faisant suite à l'enthousiasme face à l'ingratitude tant du commerçant néerlandais Willem van Britten de Jong (connu également sous le nom de Ferdinand de Jean, qui lui commande « trois petits concertos faciles et courts ainsi que deux quatuors pour la flûte » pour la somme de 200 florins ... dont il aura grand-peine à voir la couleur) que du duc de Guisnes. Flûtiste à ses heures, le grand aristocrate demande à Mozart de donner des leçons à sa fille harpiste et de leur écrire un concerto « familial ». D'abord enthousiaste, le musicien doit vite déchanter : non seulement ladite jeune fille se révèle « complètement sottre » et « tout à fait paresseuse » (il l'écrit à Leopold), mais le père le plus mauvais des payeurs. La musique, seule, sourit : elle y a gagné l'un de ses plus beaux joyaux.

Le bonheur de la scène avec Tjasha Gafner

Ce *Concerto pour flûte et harpe*, Helena Macherel a choisi de le partager avec une amie d'enfance, Tjasha Gafner : là encore, la force de l'évidence. Au-delà de famille très proches, les deux musiciennes partagent en 2021 leur premier enregistrement chez Orpheus

Classical (consacré à des transcriptions pour flûte et harpe de danses de divers compositeurs), avant de fonder un duo baptisé Astra. Car c'est la scène qui, incontestablement, est l'espace dans lequel la flûtiste évolue avec le plus de bonheur : elle-même fille de musiciens professionnels – sa mère est violoncelliste et son père hautboïste et physiothérapeute –, elle se sent instinctivement portée à y transmettre ce « plaisir primitif de souffler » qui l'habite depuis toujours, que ce soit en forme soliste comme dans ce disque, chambriste comme avec le Basilea Wind Quintet, au sein de projets novateurs comme ceux de la 2B Company de François Gremaud (qui lui permet de sillonner l'Europe en revisitant le ballet *Giselle* ou l'opéra *Carmen*), ou encore au sein d'un orchestre, à l'image de l'expérience qu'elle vit depuis quelques années sur les hauteurs de Verbier, « opportunité unique d'accéder au plus vaste des répertoires, de rencontrer des musiciens hors norme comme le chef Gábor Takács-Nagy, qui m'a offert l'audition la plus riche de tout mon parcours : bien plus qu'un examen technique, un véritable échange artistique ».

De New York à Zurich

Et le parcours dont elle parle est en effet d'une impressionnante épaisseur pour une jeune femme de même pas trente ans : un étonnant mélange de grandes lignes droites – à l'image des premières années qui la conduisent sans hésitation jusqu'à la case haute école – et de tracés plus accidentés lorsqu'il s'agit de prolonger l'enseignement lausannois « sans failles » de José-Daniel Castellon,

tentant sa chance d'abord à Berlin, puis à la Juilliard School de New York (« une année libératrice grâce à une approche fondamentalement différente mettant l'accent sur la personnalité plus que sur le respect de la tradition »), ainsi qu'à Winterthour, où les deux années de stage au sein de l'orchestre du vénérable Musikkollegium lui permettent de tisser de précieux contacts en Suisse alémanique, dont elle profite aujourd'hui dans sa nouvelle vie zurichoise. Pourquoi Zurich? « Parce qu'après le cœur trépidant de Big Apple, il n'y a guère d'autre alternative dans ce pays en terme de bouillonnement artistique; la

ville est également idéalement centrée au cœur de l'Europe. » Ce qui n'empêche pas la Vaudoise de naissance et de cœur de retrouver avec un égal bonheur les coteaux de Lavaux qui l'ont vu éclore. Il faut dire que son instrument – une flûte Powell en or 14k qui l'accompagne depuis plus de douze ans – a également ceci d'exceptionnel que son corps a été jadis joué par son professeur José-Daniel Castellon et son embouchure propriété de la « légende » Maxence Larrieu.

Antonin Scherrer

HELENA MACHEREL

La flûtiste suisse Helena Macherel se produit en tant que soliste et chambriste en Europe et aux États-Unis. À l'âge de dix-neuf ans, elle remporte le Prix Paul Streit du Concours de Genève.

Elle joue en récital en France, en Autriche, en Suisse et à New York. Récemment, elle a créé le Concerto pour flûte et orchestre de Martin Skamletz et est parue sur la Radio Autrichienne ORF, la Radio Italienne RAI, ainsi que sur la Radio et Télévision Suisse RTS. Elle est actuellement engagée par la 2B Company pour des tournées régulières en Europe. Elle a eu l'occasion d'enregistrer divers CDs («Dances for Flute and Harp» avec la harpiste Tjasha Gafner, « ... du silence au silence” avec la pianiste Veronica Kuijken), et est appelée pour enseigner en masterclass en Italie.

Helena Macherel est lauréate de divers concours internationaux (Concours Maxence Larrieu, 1^{er} Prix du Concours International des Jeunesses Musicales de Belgrade, 1^{er} Prix du Concours International Anton Rubinstein Berlin), et est soutenue par les fondations Leenaards, Kiefer-Hablitzel, Friedl Wald, Lyra et Pour-Cent Culturel Migros. Ces nombreuses distinctions la mènent à se produire en tant que soliste avec le Zürcher Kammerorchester à la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre de la Radio de Budapest, l'Orchestre de Chambre de Belgrade, l'Orchestre de

Chambre de Lausanne, l'Orchestre Philharmonique de Nice, et partage la scène avec François Benda, Cédric Pescia, ainsi que le quatuor Terpsycordes. Passionnée par la musique de chambre, elle est membre du Basilea Wind Quintet.

Elle joue régulièrement en tant que flûte solo avec l'Orchestre Symphonique de Bâle et le Musikkollegium Winterthur, et est membre du Verbier Festival Chamber Orchestra. Elle a notamment joué sous la direction de Charles Dutoit, Gianandrea Noseda, Klaus Mäkelä et Zubin Mehta.

Fraîchement diplômée de la Juilliard School de New York, Helena Macherel se perfectionne actuellement avec Nolwenn Bargin. Elle a également étudié à Berlin avec Silvia Careddu au sein de la Hochschule für Musik Hanns Eisler, et à Paris avec Claude Lefebvre. Alors âgée de quatorze ans, elle entre à la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe de José- Daniel Castellon, où elle est récompensée par la bourse Fritz-Bach à la fin de son Master Soliste.

Elle joue de la flûte baroque dans l'ensemble La Fontana Cantabile, et, parallèlement à ses activités de flûtiste, se consacre à la composition. Elle écrit des concertos instrumentaux et s'intéresse à développer son style et son expression dans des œuvres orchestrales. Dans un désir de rafraîchir le répertoire de son instrument, elle a aussi effectué de nombreux arrangements (Notamment *La Danse des Sept Voiles* de Strauss, ou *La Sonate Posthume* de Ravel).

TJASHA GAFNER

Tjasha Gafner, harpiste née en 1999 en Suisse, est diplômée de la *Juilliard School* de New York chez Nancy Allen, après avoir obtenu un Master Soliste chez Letizia Belmondo à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Depuis 2022, elle poursuit un master en pédagogie à la HEM de Genève chez Sandrine Chatron.

En septembre 2023, Tjasha gagne le 1^{er} prix et le prix du public au prestigieux *Concours ARD de Munich*. Elle est titulaire de plus de 20 récompenses, et a remporté entre autres des 1^{er} prix au *Concours Félix Godefroid* (Belgique, 2012), *Suoni d'Arpa* (Italie, 2014), *Concours Martine Géliot* (France, 2016). En 2021, elle est primée « Soliste 2022 » au *Concours MFP* (Médias Francophones Publics), gagne le *Prix Max D. Jost*, ainsi que la Bourse culturelle *Leenaards*.

Depuis ses 10 ans, Tjasha se produit régulièrement en récital en Allemagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Belgique, en Ukraine, en Australie et à Hong Kong, dans des salles légendaires telles que la Tonhalle Zürich ou encore au Konzerthaus de Vienne. Elle est invitée à jouer en soliste avec orchestre, comme avec l'*Ensemble Orchestral de Paris*, l'*Ensemble des Jeunes Virtuoses de New York*, le *Bavarian Radio Symphony Orchestra*, l'*Orchestre de Chambre de Lausanne*, ou encore les *London Mozart Players*.

Elle est invitée aux émissions de la *Radio Télévision Suisse*, *BR-Klassik* ou encore de *France Musique* et a enregistré son premier CD à ses 18 ans. Elle enregistre deux autres albums en 2021 en duo avec la flûtiste Helena Macherel, le premier paru chez le label américain *Orpheus Classical* et le second chez *Claves*. En 2022, elle donne sa première masterclass lors d'une tournée en soliste en Argentine.

Depuis 2020, Tjasha collabore avec la compagnie de théâtre *2B Company*, avec qui elle part régulièrement en tournée dans toute l'Europe.

Tjasha contribue à l'extension du répertoire de la harpe en faisant ses propres transcriptions et collabore avec des compositeurs tels que Constantin Macherel, Ziyi Tao, Jake Safirstein ou Laurent Coulomb, qui lui ont dédié des œuvres.

LONDON MOZART PLAYERS

L'ensemble **London Mozart Players** (LMP) a été fondé en 1949 par Harry Blech dans le but d'enchanter le public avec les œuvres de Mozart et Haydn. Au cours des 70 dernières années, le LMP s'est forgé une réputation exceptionnelle pour sa programmation aventureuse et ambitieuse, qui s'étend de la musique baroque à une musique contemporaine métissée. Il continue de s'appuyer sur sa longue tradition de collaboration avec les plus grands artistes de la scène mondiale, dont Sir James Galway, Dame Felicity Lott, Jane Glover, Howard Shelley, Nicola Benedetti, John Suchet et Simon Callow. L'orchestre jouit d'une réputation internationale et effectue des tournées en Europe et en Extrême-Orient ; il s'est récemment rendu à Dubaï et à Hong Kong. Il produit des enregistrements pour Naxos, Chandos, Signum, Hyperion, Convivium Records et le label allemand CPO. Le London Mozart Players est depuis trente ans l'orchestre résident du complexe Fairfield Halls de Croydon. En septembre 2019, il a donné un concert de gala pour célébrer la réouverture de cette salle. En tant qu'orchestre résident de Croydon, l'ensemble fait preuve d'un engagement dynamique et croissant en faveur

de la vie culturelle de l'arrondissement londonien. En 2016, LMP a déménagé son bureau de Fairfield Halls à St John the Evangelist, Upper Norwood, s'engageant ce faisant dans un programme d'initiatives au sein de la communauté locale. L'orchestre a fait venir à Upper Norwood des grands noms de la musique classique, dont Nicola Benedetti, Michael Collins et Sheku Kanneh-Mason, qui ont donné des concerts de premier ordre. Sa saison annuelle à St John's a inclus des concerts pour les familles et des collaborations avec des groupes communautaires et des écoles de la région.

Au cours de la fermeture du Fairfield Halls pour des travaux de rénovation, l'orchestre a introduit la musique classique dans des nouveaux lieux inhabituels de Croydon à l'enseigne de sa série triennale #LMPOnTheMove, qui a été primée. L'ensemble a ainsi repoussé dans l'arrondissement les supposées limites de la musique classique, en accueillant des nouveaux publics et en instaurant de nouveaux partenariats. Parmi les événements figurent une bande-son de film jouée en direct sur le parking d'un centre commercial, une session de musique house au Boxpark avec le jeune DJ/producteur Shift K3Y, des concerts gratuits pour les enfants dans les bibliothèques et une série d'initiatives musicales au centre commercial Centrale.

Le LMP figure parmi les pionniers en matière de médiation orchestrale et a entretenu à ce titre de nombreuses relations avec des écoles et des centres musicaux dans tout le Royaume-Uni (et récemment à Dubaï et à Hong Kong). Il a collaboré avec des enseignants et des responsables musicaux afin d'inspirer une jeune génération de musiciens et de mélomanes. Outre son travail avec les écoles, le LMP poursuit sa longue tradition de promotion des jeunes talents. Nicola Benedetti, Jacqueline du Pré et Jan Pascal Tortelier, pour ne citer qu'eux, figurent parmi les nombreux jeunes virtuoses soutenus par l'orchestre au début de leur carrière.

Le LMP entretient une relation privilégiée avec son public et fait valoir des programmes dynamiques destinés aux amis et aux sponsors de l'ensemble. L'orchestre a le souci constant de faire tomber le « quatrième » mur entre les musiciens et le public, but qui est notamment atteint grâce à l'autogestion de l'orchestre. Le LMP est le seul orchestre professionnel au Royaume-Uni à être géré par ses musiciens, tant sur un plan opérationnel qu'artistique. L'orchestre bénéficie depuis 1988 du patronage de S.A.R. le duc d'Édimbourg.

RECONNECTING WITH MOZART'S EMOTIONS

Make a recording of two of Mozart's three flute concertos? For Helena Macherel, it felt like an obvious thing to do. "How could one say no to such an offer?" The patron of the arts, now deceased, who backed her for years, encouraged her in this direction. "I'm not looking for originality at any price, just to let myself be carried away by the beauty of the music, in a quest for truth and authenticity." To achieve this, she can count on the accompaniment of English musicians well-versed in this kind of challenge: the London Mozart Players, whose experienced members provide not only the ensemble's conducting but also the chamber partners for the *Quartet in D major*. "Far from coming up with a fixed vision of the works, I have, on the contrary, encouraged dialogue and exchange with them, and I am delighted with the spirit of freedom that permeates these recordings."

The profound joy of slow movements

The choice of the concerto (one of the two Mozart composed for solo flute) is a matter of colour: "We know and cherish the joyful, sunny, light-hearted Mozart, but what I like about the *Concerto in D major* is that this joy, which is still present, is at times tinged with seriousness, particularly in the slow movement. This characteristic is also to be found in the *Quartet* and the *Flute and Harp Concerto* and forms a sort of common thread." Helena Macherel says she is particularly touched by Mozart's ability to play with atmospheres, moving from major to minor "with the

fragile subtlety of a veil thrown over the notes". As a passionate composer herself (who hasn't yet dared to reveal the fruits of her labours to the public), she tries in her own way to embrace the spirit in the cadenzas she wrote. "Mozart didn't compose any himself, so I thought it would be interesting to add my personal touch to the cadenzas beyond those of Jean-Pierre Rampal or Emmanuel Pahud – the most frequently performed – or of Karlheinz Stockhausen, whose delirious mind I find too stuck in his own time. In the same back-to-the-roots approach that determines my reading of any score, I have tried to imagine what Mozart might have heard or wanted to hear. For example, this immersive approach has led me to take an interest in the practice of the traverso, which extends far beyond the strict framework of the instrument and the delicate question of historicity. Beyond the medium and the subtleties, it is the emotion that these musicians of the past wanted to convey that I am interested in transmitting as close as possible to the truth of the text."

A friend of birds couldn't hate the flute!

Despite the persistent myth that Mozart hated the flute, Helena Macherel is convinced that this emotion is anything but feigned or ironic in the works presented here. "I believe that the words that might suggest this hatred – in a letter Mozart wrote to his father on 14 February 1778 – were a form of provocation, an art that Wolfgang mastered like no other. Besides, I can't imagine that a man who loved birds as much as he did could have rejected the

instrument whose sound resembles the most their song.” What is certain is that the union of his pen and the flute was a whirlwind affair: the dazzling commissions he received almost simultaneously from wealthy amateur musicians during his calamitous second stay in Paris in 1778 (when his mother tragically died) go hand in hand with the bitter disappointment that followed Mozart’s enthusiasm when faced with ingratitude on the part of the Dutch merchant Willem van Britten de Jong (also known as Ferdinand de Jean, who commissioned him to write “three short and easy concertos and two quartets for the flute” for the sum of 200 florins... which the composer had great difficulty in obtaining) as well as the Duke of Guisnes. The latter was a flautist in his spare time who asked Mozart to give his harpist daughter lessons and to write a “family” concerto for them. The musician was initially enthusiastic but quickly became disillusioned: not only did the young girl turn out to be “completely foolish” and “utterly lazy” (as he wrote to Leopold), but the father was also the worst of all payers. Music alone is smiling: it has gained one of its finest jewels.

The joy of performing with Tjasha Gafner

Helena Macherel chose to perform this *Flute and Harp Concerto* with a childhood friend, Tjasha Gafner: once again, an evident choice. In addition to their close family ties, the two musicians shared in 2021 their first recording (devoted to flute and harp transcriptions of dances by various composers) for Orpheus Classical before forming a duo named

Astra. The stage is the place where the flautist is undoubtedly at her happiest: as the daughter of professional musicians – her mother is a cellist and her father an oboist and physiotherapist – she feels instinctively inclined to pass on the “primitive pleasure of blowing” that has always been a part of her, be it as a soloist, as on this CD, or a chamber musician, as with the Basilea Wind Quintet; as part of innovative projects such as François Gremaud’s 2B company (which enabled her to tour Europe reinterpreting the ballet *Giselle* and the opera *Carmen*), or as part of an orchestra, such as the experience she has enjoyed for the past few years on the heights of Verbier, “a unique opportunity to gain access to the widest repertoire, to meet extraordinary musicians such as the conductor Gábor Takács-Nagy, who offered me the most enriching audition of my entire career: much more than a technical examination, a genuine artistic exchange.”

From New York to Zurich

The career path she describes is indeed an impressive one for a young woman who is not even thirty years old: an astonishing mix of straight lines – just like the early years that led her without hesitation to the Music Academy – and more uneven paths when it came to extending José-Daniel Castellon’s “flawless” teaching in Lausanne, trying first her luck in Berlin and then at the Juilliard School in New York (“a liberating year thanks to a fundamentally different approach that emphasised the value of the personality rather than the respect of tradition”), as

well as in Winterthur, where her two-year internship with the venerable Musikkollegium orchestra enabled her to establish invaluable contacts in the German-speaking part of Switzerland, from which she is now benefiting in her new life in Zurich. Why Zurich? “Because after the pulsating heart of the Big Apple, there is hardly no other alternative in this country in terms of artistic effervescence; the city is also ideally centred at the heart of Europe.” But that doesn’t stop the born and bred Vaudoise

from returning with equal joy to the Lavaux hillsides where she blossomed. It has to be said that her instrument - a Powell 14-carat gold flute, which has been hers for over twelve years- is also exceptional in that its body was once played by her teacher José-Daniel Castellon, and its mouthpiece belonged to the legendary Maxence Larrieu.

*Antonin Scherrer
(Translation: Michelle Bulloch – Musitext)*

HELENA MACHEREL

Swiss flautist Helena Macherel performs as a soloist and chamber musician in Europe and the United States. At the age of nineteen, she won the Paul Streit Prize at the Geneva Competition.

She has given recitals in France, Austria, Switzerland and New York and recently premiered Martin Skamletz’s Flute Concerto. She has also appeared on the Austrian Radio ORF, the Italian Radio RAI and the Swiss Radio and Television RTS. She is regularly engaged by the 2B company for European tours. She has recorded several CDs (such as “Dances for Flute and Harp” with harpist Tjasha Gafner and “...du silence au silence” with pianist Veronica Kuijken) and is invited to teach masterclasses in Italy.

Helena Macherel has won prizes in various international competitions (Maxence Larrieu Competition, 1st Prize at the Belgrade International Jeunesses Musicales Competition, 1st Prize at the Berlin International Anton Rubinstein Competition). She is supported by the Leenaards, Kiefer-Hablitzel, Friedl Wald and Lyra foundations, as well as the Migros Cultural Percentage. These numerous distinctions have enabled her to perform as a soloist with the Zürcher Kammerorchester at the Tonhalle Zürich, the Budapest Radio Orchestra, the Belgrade Chamber Orchestra, the Orchestre de Chambre de Lausanne, the Orchestre Philharmonique de Nice, and to share the stage with François Benda, Cédric Pescia and the Terpsycordes Quartet. A keen chamber musician, she is a member of the Basilea Wind Quintet.

She regularly plays as principal flute with the Basel Symphony Orchestra and the Musikkollegium Winterthur and is a member of the Verbier Festival Chamber Orchestra. She has thus performed under Charles Dutoit, Gianandrea Noseda, Klaus Mäkelä and Zubin Mehta.

A recent New York Juilliard School graduate, Helena Macherel is pursuing further studies with Nolwenn Bargin. She also followed Silvia Careddu's teaching at the Hochschule für Musik Hanns Eisler and studied with Claude Lefebvre in Paris. At the age of fourteen, she entered José-Daniel Castellon's class at the Haute École de Musique de Lausanne, where she was awarded the Fritz Bach scholarship at the end of her Master's Soloist degree. Helena Macherel plays the baroque flute in the ensemble La Fontana Cantabile. Alongside her activities as a flautist, she devotes herself to composition. She has written instrumental concertos and is interested in developing her style and expression in orchestral works. To refresh her instrument's repertoire, she has also made several arrangements (including Strauss's *Dance of the Seven Veils* and Ravel's *Sonate posthume*).

TJASHA GAFNER

Swiss harpist Tjasha Gafner (born in 1999) graduated from the New York Juilliard School in Nancy Allen's class after completing a Master's degree in solo performance with Letizia Belmondo at the Haute École de Musique de Lausanne. Since 2022, she has been pursuing a Master's degree in pedagogy with Sandrine Chatron at the HEM in Geneva.

In September 2023, Tjasha won the 1st Prize and the Audience Prize at the prestigious ARD Competition in Munich. She has won more than 20 awards, including 1st Prize at the Félix Godefroid Competition (Belgium, 2012), Suoni d'Arpa (Italy, 2014) and the Martine Géliot Competition (France, 2016). In 2021, she won the "Soloist 2022" prize at the MFP Competition (Public French-speaking Media), the Max D. Jost Prize and the Leenaards Cultural Scholarship.

Since turning 10, Tjasha has regularly appeared in recitals in Germany, France, Italy, England, Belgium, Ukraine, Australia, and Hong Kong, in legendary venues such as the Tonhalle Zürich and the Vienna Konzerthaus. She has been invited to perform as a soloist with orchestras such as the Ensemble Orchestral de Paris, the New York Young Virtuosi Ensemble, the Bavarian Radio Symphony Orchestra, the Orchestre de Chambre de Lausanne and the London Mozart Players.

Tjasha has appeared on Radio Télévision Suisse, BR-Klassik and France Musique. She recorded her first CD when she was 18 and two further albums in 2021 as a duo with flautist Helena Macherel; the first was released by the American label Orpheus Classical and the second by Claves. In 2022, she gave her first masterclass during a solo tour in Argentina.

Since 2020, Tjasha has been collaborating with the 2B company, a theatre group with whom she regularly tours throughout Europe.

Tjasha contributes to expanding the harp repertoire by making her own transcriptions and collaborating with composers such as Constantin Macherel, Ziyi Tao, Jake Safirstein and Laurent Coulomb, who have dedicated her works.

LONDON MOZART PLAYERS

Founded in 1949 by Harry Blech to delight audiences with the works of Mozart and Haydn, over the last 70-odd years the LMP has developed an outstanding reputation for adventurous, ambitious programming from Baroque through to genre-crossing contemporary music. It continues to build on its long history of association with many of the world's finest artists including Sir James Galway, Dame Felicity Lott, Jane Glover, Howard Shelley, Nicola Benedetti, John Suchet and Simon Callow. The orchestra enjoys an international reputation, touring throughout Europe and the Far East, most recently Dubai and Hong Kong, and records for Naxos, Chandos, Signum, Hyperion, Convivium Records and the German label CPO.

The London Mozart Players has been the resident orchestra at Croydon's Fairfield Halls for thirty years, and in September 2019 enjoyed a gala concert to celebrate the Halls' reopening. As Croydon's resident orchestra, the ensemble has shown an invigorated and growing commitment to the borough's cultural life. In 2016, LMP relocated its office from Fairfield Halls to St John the Evangelist, Upper Norwood, undertaking a programme of initiatives within the local community. The orchestra has brought classical music stars Nicola Benedetti, Michael Collins and Sheku Kanneh-Mason to Upper Norwood in world-class performances, and its annual St John's season has included family concerts and collaborations with local community groups and schools. During the closure of Fairfield Halls for refurbishment, the orchestra took classical music to new and unusual venues across Croydon in its award-winning three-year series #LMPOnTheMove. This saw the ensemble

pushing the perceived boundaries of classical music performance in the borough, welcoming new audiences and partnerships. Events included a live film score played on top of a shopping mall car park, a house music set at Boxpark with young DJ/producer Shift K3Y, free concerts in libraries for children and a series of musical initiatives in Centrale.

As one of the original pioneers of orchestral outreach work, LMP has enjoyed a host of relationships with schools and music hubs across the UK (and recently in Dubai and Hong Kong), working with teachers and heads of music to inspire the next generation of musicians and music lovers. As well as working with schools, LMP continues its long-established tradition of promoting young up-and-coming musicians.

Nicola Benedetti, Jacqueline du Pré and Jan Pascal Tortelier are just three of many young musical virtuosos championed early in their careers by the orchestra.

The LMP enjoys a special relationship with its audience and has thriving Friends and Sponsors programmes. The orchestra always tries to break down the 'fourth' wall between musicians and audience, and this is achieved in part as the orchestra is self-directed. LMP is the only professional orchestra in the

UK to be managed both operationally and artistically by the players. The orchestra has enjoyed the patronage of HRH The Duke of Edinburgh since 1988.

Recorded in St John the Evangelist, London, United Kingdom, october 2021

ARTISTIC DIRECTION

Annabel Connellan, Giraffe Productions

SOUND ENGINEER, EDITING, MASTERING

Ben Connellan, Giraffe Productions

DESIGN

Amethys

EXECUTIVE PRODUCER

Claves Records

Helena Macherel expresses her warmest gratitude to Eric Baudat,
for his limitless generosity and exceptional support.

Cover photo: © Thierry Porchet

© & © 2024 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)**Flute Quartet No. 1 in D major, K. 285**

1	I. Allegro	9:47
2	II. Adagio	2:35
3	III. Rondeau	4:38

Flute Concerto No. 2 in D major, K. 314

4	I. Allegro aperto	7:24
5	II. Andante ma non troppo	6:56
6	III. Rondeau. Allegro	6:07

Concerto for Flute and Harp in C major, K. 299

7	I. Allegro	9:33
8	II. Andantino	8:19
9	III. Rondeau. Allegro	9:11

HELENA MACHEREL *flute*
TJASHA GAFNER *harp*
SIMON BLENDIS *violin*
JUDITH BUSBRIDGE *viola*
SEBASTIAN COMBERTI *cello*
LONDON MOZART PLAYERS
SIMON BLENDIS *leader*

claves

